

Jacques Thobie, *Ali et les quarante voleurs*, Paris, Messidor, 1985, 372 pages.

Cet ouvrage au titre provocateur est sous-titré *Impérialismes et Moyen-Orient de 1914 à nos jours*. Ce qui précise l'ambition de l'auteur : décrire sur une période de soixante-dix ans la progression complexe et douloureuse des peuples du Moyen-Orient sur la voie de l'indépendance nationale et du développement. Vaste projet, qui suppose la mise en perspective d'une chronologie chargée, afin de dégager les lignes de force des évolutions. Projet d'autant plus vaste que Thobie englobe dans sa définition du Moyen-Orient des pays jugés plutôt « périphériques », comme l'Afghanistan, l'Ethiopie, la Somalie ou Chypre.

Pour mener à bien son travail, Thobie insiste sur le poids « *des* impérialismes » sur l'histoire du Moyen-Orient contemporain. Le pluriel est ici souligné car l'auteur se refuse à utiliser l'explication fourre-tout et trop répandue des « complots de l'impérialisme », cet impérialisme monolithique étant figé dans une toute-puissance mythique. Au contraire, Thobie souligne les contradictions entre les impérialismes concurrents au Moyen-Orient, principalement français, anglais, allemand, russe et italien avant 1914, les Etats-Unis n'entrant véritablement en scène qu'au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Thobie ne considère jamais l'URSS comme une

puissance impérialiste puisque, d'après lui, elle ne défend ni intérêts économiques ni accès aux matières premières, alors qu'elle a dans la région des intérêts stratégiques « naturels » d'une grande puissance riveraine. Cela amène Thobie à insister sur la convergence existant de 1957 à 1967 entre l'URSS et les mouvements nationalistes arabes, alors en lutte pour la souveraineté politique et le contrôle de leurs ressources naturelles. L'affirmation selon laquelle les dirigeants soviétiques seraient actuellement en Afghanistan « *conscients de la nécessité d'une solution politique* » est plus contestable au vu de l'escalade militaire qui a marqué l'année 1984.

Les impérialismes se révèlent être le pire obstacle à la réalisation des aspirations légitimes des peuples du Proche-Orient. Car les aléas du dépeçage de l'Empire ottoman, qui ont nom déclaration Balfour et accord Sykes-Picot, sont à la source de bien des problèmes actuels. Ainsi le passage en 1929 de la Turkish (TPC) à l'Irak Petroleum Company (IPC) s'accompagne du rattachement du wilayet kurde par la Grande-Bretagne. L'importance du pétrole est soulignée dans tout un chapitre consacré aux stratégies des grandes compagnies et au recyclage des pétrodollars. Mais le déclin continu de la part du Proche-Orient dans le ravitaillement énergétique planétaire depuis dix ans est souligné, d'où l'incidence somme toute limitée, de la guerre du Golfe sur un Occident qui fut « traumatisé » par le choc pétrolier d'octobre 1973.

Les différentes étapes de la question palestinienne sont bien décrites. C'est d'abord la montée des contradictions dans la Palestine mandataire qui, malgré la « trêve précaire » de 1939-43, débouche sur la guerre de 1947-48. Puis, c'est la renaissance palestinienne grâce au Fath et au MNA qui se développent parallèlement aux « institutions » de l'OLP et de l'ALP. A propos du débat qui agite l'OLP après 1968 sur l'Etat palestinien et l'alternative de solution arabe-nationale palestinienne-régionale, Thobie est proche des thèses d'Alain Gresh dans *OLP : histoire et stratégies*. Les initiatives de Jimmy Carter en 1977, visant à associer l'URSS à un règlement négocié du conflit israélo-arabe, sont présentées comme une occasion manquée que tout le processus de Camp David, « *paix tronquée, paix truquée* », entreprend de refouler.

Thobie, en écrivant sur un sujet aussi vaste un livre qui se veut complet et explicatif, ne choisissait pas la facilité. Mais son pari est largement gagné, d'autant que plusieurs points, souvent occultés, sont bien présentés, tel le pacte de Saadabad (1937), la fascination exercée par les fascismes sur les mouvements nationalistes arabes des années vingt et trente, ou les relations complexes tissées entre l'URSS et les deux Yémens.

Jean-Pierre FILIU
chercheur